Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 88395

Date : 25/26 MARS 17
Page de l'article : p.48
Journaliste : Frédérique Fanchette

Dette de gondole
Rencontre d'une caissière et d'un SDF dans le rouge par Thomas Melle

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

«*Anton contre la Deutsche Bank*». Le héros – il y a aussi une héroïne – est maintenant au pied du mur. C'est le jour de son procès, c'est écrit sur la porte où l'audience doit se tenir. Et il en rirait presque. On dirait un titre de film, pense-t-il. Ou un livre pour enfants, pourrait-il compléter, comme *Max et les Maximonstres* ou *James et la Grosse Pêche*. Ou aussi, un article économique : «La Grèce contre la Banque mondiale». L'auteur aurait pu choisir cet «Anton contre la Deutsche Bank» comme titre de son roman, il a préféré *3 000 euros* en allemand, qui donne *3 000 €* dans la traduction française, soit un titre sans aucune lettre, comme un appel à souscription.

C'est quoi 3 000 euros pour certains, se demande Anton, ancien étudiant en droit hégélien, qui vit aujourd'hui dans un foyer d'hébergement, dort parfois dans la rue, grappille des pièces en rapportant dans un supermarché des bouteilles consignées trouvées ici ou là, chante dans la rue avec une voix de demi-fausset sur des textes de sa composition. C'est précisément les honoraires du médecin-expert qui doit établir si son état mental peut l'exonérer des poursuites, soit une peccadille, de l'argent de poche. Pour Anton, ces 3 000 euros représentent un trou, une dette qui l'aspire vers le fond, une fuite en avant qu'il observe avec angoisse ou indifférence, les arriérés d'un *«été d'ivresse»*. Mais *«déficit ambulant»*, il ne se laisse pas complètement aller, le voilà qui fait le tour de ses connaissances et par là de son passé pour expliquer sa situation, par souci de sincérité, et sait-on jamais voir venir un chèque salvateur ou des billets sur un coin de table.

Ses zigzags croisent la ligne de malchance de Denise, caissière au supermarché où il ramène ses bouteilles. Une fille sexy et *«prolo»*, qui dit *«oups»* et qui elle aussi voit clignoter «3 000 euros» dans ses pensées de jour comme de nuit. Mère en solo d'une enfant atteinte de *«troubles de la perception»*, elle attend que cette somme tombe sur son compte. Son cachet pour avoir tourné trois semaines auparavant dans un film porno, sous le pseudo de Nadine Laval. Les producteurs la font lanterner, tandis qu'elle a des suées à sa caisse, sous les regards masculins suspects. Et celui-là, a-t-il vu le film sur Internet ? s'interroge-t-elle, tandis que *«telle la langue d'un monstre paresseux passée au rouleau compresseur, le tapis glisse»* vers elle.

Deuxième roman de l'Allemand Thomas Melle, né en 1975, et sa première traduction française, *3 000 euros* entrecroise ces deux destins précaires, en gardant à chaque histoire sa dynamique propre. Anton et Denise se rencontrent, se retrouvent peut-être. Le livre est dur, mais sans misérabilisme. Une voix parle dans la tête d'Anton, qui se voit couler. Et qui chante devant les touristes, en cigale de La Fontaine : *«3 000 euros – c'est ce qui, chiffonne ! / 3 000 euros – il y a des téléphones / Qui valent plus que ce qu'il me faut / Pour que ma vie compte de nouveau.»*

THOMAS MELLE 3 000 €
Traduit de l'allemand
par Mathilde Julia Sobottke, Métailié, 192 pp., 18 €.

Tous droits réservés à l'éditeur